

Date : 03/04/13

"Je ne veux pas retourner en Syrie"

Exilée en France, la journaliste Rania Badri témoigne devant des lycéens marseillais des raisons qui l'ont poussée à quitter son pays



Photo F.M.

Rania Badri a raconté son histoire à des élèves du lycée marseillais Antonin-Artaud.

Son sourire masque une douleur vive. Celle d'avoir été contrainte de quitter son pays en proie à une guerre civile pour sauver sa peau. Voilà pourquoi la reporter Rania Badri s'est exilée en France en juin dernier, trouvant refuge à la Maison des journalistes (MDJ), une association

Évaluation du site

Site du quotidien régional La Provence. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 498

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

située à Paris, qui accueille et accompagne des journalistes contraints de fuir leurs pays pour avoir voulu pratiquer une information libre.

Grâce à l'opération " **Renvoyé spécial** " organisée par la MDJ, ce séjour forcé au cours duquel elle bénéficie d'une aide concrète pour s'insérer socialement et professionnellement, lui procure aussi la possibilité d'intervenir dans des établissements scolaires. Cela a été le cas ce matin devant des élèves de première et des BTS du lycée marseillais Antonin-Artaud (13^e arrondissement).

"La maison de mes parents à Damas a explosé"

Arrivée hier après-midi en gare Saint-Charles, cette jeune femme de 29 ans, qui effectue à l'heure actuelle des piges pour le quotidien Al Hayat, a accepté de revenir pour La Provence sur la situation syrienne : "Je travaillais à la radio syrienne qui est détenue comme tous les autres médias par la famille al-Assad où l'on m'a fait comprendre que je devais dire du bien du régime ou que je serais arrêtée. Ces menaces ont fait que nous sommes partis avec mon frère journaliste et mes parents vers Amman en Jordanie où nous avons créé une radio, New Start, afin de recueillir des témoignages sur la situation en Syrie. Peu de temps après, la maison de mes parents à Damas a explosé. Notre expérience radiophonique qui s'appuyait aussi sur du lifestreaming sur internet a cessé en 2012 lorsqu'on nous a fait comprendre que nous serions livrés au gouvernement syrien si nous n'arrêtons pas nos programmes. J'ai alors rejoint la Tunisie puis la France le 15 novembre 2012 grâce à un visa longue durée. J'attends aujourd'hui mes papiers de réfugiée".

"Les premières manifestations étaient pacifiques mais cela a vite dégénéré malgré les faux espoirs que Bachar nous a faits. J'ai vu des gens mourir à côté de moi, on est rapidement passé de deux morts par jour à cent aujourd'hui", poursuit-elle.

Qu'espère-t-elle ? "Les islamistes prendront le contrôle si Bachar tient. Dans la banlieue immédiate de Damas, les opposants donnent à manger aux gens en prétextant que c'est au nom de l'islam. Et vous n'avez pas le choix sinon vous mourez."

"Je ne veux pas retourner en Syrie", avance-t-elle en peinant à imaginer son futur. "Mon corps est ma maison. Où que j'aille, j'y habite."

Franck Meynial